

DOCTEUR DENISE BRAUNSCHWEIG - DEMAY

13. RUE MONGE. PARIS-V

633.15.82

le 8 décembre 1979

Cher Olivier Flouroy.

Je vous remercie bien vivement de m'avoir adressé votre livre que j'ai passé à M. Fain après avoir pris le temps de le lire avec beaucoup d'attention et d'intérêt. En effet, le concept de temporalité en psychanalyse était resté jusqu'à vous fort peu étudié, si non en des termes assez généraux de fonctionnement mental, ainsi par H. Meyrand dans son dernier livre (les logiques de l'inconscient) a parlé de la temporalité de l'inconscient à partir du postulat "idéal" d'une atemporalité absolue. Avec M. Fain, dans la nuit, le jour, nous avons abordé

le thème de la discontinuité dans la vie psychique
(discontinuité / continuité) en restant très dépendants
des idées de Freud : les deux temps de l'hystérie,
le biphasisme de la visualité, l'efficience de
l'après-coup, etc... Votre façon originale de reprendre
le problème en l'encastrant dans la cure avec
son acte inaugural (après-coup primaire), son temps
secondaire, la durée, la coupure, le rythme des séances,
et puis l'après de la disparition m'a paru
peut-être à ériter bien des égarements. Tout en
parvenant à la construction d'un modèle qui rend
bien compte des principaux aspects de notre pratique
et de l'aspect économique de sa théorie. Une voie
de recherche, modeste dans ses prétentions, atteint un
but de fait assez ambitieux. Je vous en félicite tout
en vous ayant trouvé, non sans quelque surprise, parfois

DOCTEUR DENISE BRAUNSCHWEIG - DEMAY

13, RUE MONGE. PARIS-V

633.15.82

très optimiste, comme n'oubliez pas de nous trouverez que rarement en lutte à ces traits de caractère hautement investis et peu, dans la mesure où ils maintiennent en vie des liens à des objets primaires, liens secondairement nulles en identification narcissique dans le déni de certaines réalités, celle du temps, castration. mort en particulier, nous donnent bien du fil à retordre. Transfèrent-elle ment et contre-transfèrent-elle ment, c'est-à-dire psychanalytiquement parlant, nous sommes alors davantage un exclu qu'un parent phallique absent sans que il s'agisse cependant de psychose, ni même de névrose dite de caractère. C'est une question de "patience" où nous sommes le patient

mais pas le "désespérant", encore que la question du temps qui passe, de la vie qui s'écoule - sans assez de vie - pour nous persévéraire, ne sorte pas sans nous préoccuper.

Ces brèves remarques ne sont que manifestations d'intérêt et de plaisir que j'ai pris ~~à me familiariser~~ à lire l'écrit de quelqu'un que je pose en vrai praticien de la psychanalyse.

Avec toute ma sympathie.

Delphine Brauner